



REPÈRES



HISTOIRE DU JONGLAGE

La jonglerie est un art millénaire pratiqué sur l'ensemble des continents. On dit que le jonglage est art de soliste, art de l'accumulation, de la surenchère.

Cependant, parmi tous les jonglages existants, nous retiendrons deux figures marquantes du vingtième siècle, qui ont fait l'avant-garde à leur époque. Tout d'abord Francis Brun pour l'exigence sans limite de la virtuosité corporelle de son jonglage et Michael Moschen qui ouvrira la voie d'un jonglage cinématique.

Jérôme Thomas fait partie de cette histoire de la jonglerie : grand soliste, il développe dans les années 1990 une pratique : le jonglage cubique, qu'il transmet. Comme une synthèse entre Francis Brun et Michael Moschen. Le jonglage gagne alors deux dimensions en comparaison du jonglage figural n'en considérant qu'une seule. Il passe de la performance virtuose et technique à la prise en compte à la fois du corps et de l'espace. Le jongleur, les yeux rivés vers le ciel, a conscience des mouvements

de son corps et de ses déplacements sur la scène. Les exigences de la mise en équilibre créent à la fois un mouvement organique et naturel et un mouvement chorégraphié avec soin.

L'ENVIE AVANT L'IDÉE

De la rencontre entre Martin Palisse, jongleur et metteur en scène, et Alain Mercier, directeur de l'Opéra de Limoges, naît une évidence : il y a quelque chose de complet dans ce nouveau jonglage qui rejoint l'idéal d'art total d'un opéra. Il y a dans les mouvements du jongleur sur scène une chorégraphie qui ne demande qu'à être mise en musique. Il devenait nécessaire, vingt ans après l'invention de la jonglerie cubique, de créer un spectacle, un objet dansé, qui a pour sujet la jonglistique.

« Un jonglage à la portée de tous », dit Jérôme Thomas. Quand notre vision du jonglage semble le circonscrire à une technique, il y a chez Jérôme Thomas la tentation de faire accoucher de cet art un travail complet et poétique qui, plutôt

que de nous laisser assis sur notre banc, admiratifs, nous entraîne et fait appel à notre sensibilité la plus intime. Nous sommes fascinés, comme devant les gestes millénaires et instinctifs d'animaux surpris dans leur quotidien.

LA VOIX POUSSE LES OBJETS VERS LE CIEL

Il y a une chanteuse lyrique sur scène, et Martin Palisse y voit la correspondance avec l'idée d'un jonglage lyrique. Pour lui, il s'agit d'abord d'interpréter la musique de Roland Auzet. Les objets semblent prendre leur envol grâce à la puissance de la voix.

À nous de comprendre, avec notre vécu de spectateur, la correspondance entre les règles musicales et le déplacement des balles blanches, des cannes, des plumes et des cerceaux. La balle est une sphère, la canne est une ligne, la plume est une ligne souple et légère et le cerceau est un cercle : quatre objets abstraits et pourtant extrêmement physiques et ancrés dans un rapport de gravitation, dont la musique accompagne l'existence et modifie la trajectoire.



Extrait du programme de salle – Opéra de Limoges